

Préface

Les médias traditionnels vivent des moments difficiles. Les citoyens s'informent autrement. Les revenus ne sont plus les mêmes. Internet a tout changé. Des journaux ferment, des journalistes sont mis à pied. D'autres travaillent dans des conditions de grande précarité. L'affaire est bien connue. Je ne m'y attarderai pas.

Par contre, on oublie trop souvent que de très nombreux journalistes pratiquent chaque jour leur métier dans le respect de sa mission première de service public. Avec rigueur et souci de la vérité. Avec plaisir aussi. Ce livre en fait la démonstration. Je l'ai reçu comme une bouffée d'air frais dans la morosité ambiante.

Thierry Watine raconte le parcours de quinze de ces journalistes heureux avec la même passion et la même fougue dont ceux-ci témoignent en parlant de leur métier. Des journalistes heureux, certes, mais lucides. Conscients que leur monde se transforme, inquiets des incertitudes qui s'accroissent, mais souvent séduits par les possibilités que ce remue-ménage engendre.

Quinze journalistes venus d'horizons variés, dont la diversité de la formation et des expériences, et les parcours parfois étonnants, contribuent sans nul doute à la pluralité des regards sur les événements qui font la richesse du journalisme. Plusieurs ont en commun une expérience internationale, qui les a transformés, et dont ne pourront se passer les journalistes de demain.

Ce livre servira d'aiguillon à tous les jeunes gens qui souhaitent faire carrière en journalisme mais que le chambardement en cours inquiète et fait douter. Ce livre permettra aussi aux citoyens – et ils sont nombreux – qui savent l'importance de l'information dans la vie démocratique, de mieux comprendre les rouages de ce métier,

d'en décoder les forces et les faiblesses, au-delà des critiques simplistes que relaient souvent les réseaux sociaux.

Le journalisme est tributaire de la société dans laquelle il évolue, de sa culture, de son histoire, de ses institutions, de son système politique. Des progrès techniques aussi. On ne se pose pas toujours les questions de la même façon en France, au Québec, en Acadie ou ailleurs. Ce livre en témoigne.

Le monde change, et le journalisme doit s'adapter. Dans les années 1960, quand j'ai commencé ma carrière, le secteur était en ébullition au Québec. Comme la société. Dans ce contexte, nous avons pu saborder quelques vieilles habitudes et pratiques désuètes et renouveler le métier. J'ai déjà écrit qu'il fallait aussi donner aux journalistes d'aujourd'hui les moyens d'innover. Malgré les contraintes et la morosité.

Le journalisme se réinvente chaque jour, nous dit-on dans cet ouvrage. Soit. Mais certains grands principes sont immuables. Le respect des faits, la vérification des sources, le service public. Les quinze journalistes rencontrés en sont bien conscients. « Un pied dans la tradition, une main dans l'imagination », comme l'écrit Thierry Watine en introduction.

*Florian Sauvageau, professeur émérite
Université Laval*

Introduction

*It's not the technology that's scary.
It's what it does to the relations between people.*
(Robert M. Pirsig)

De Moncton à Québec en passant par Lille, voilà bientôt trente ans que j'enseigne le journalisme. Avec la même passion, le même bonheur. Et une conviction intime: le journalisme est un formidable métier d'avenir qui se réinvente tous les jours! Cessons de parler d'horizons bouchés comme si le déclin était une fatalité. Fin de cycle ne signifie pas fin de l'histoire. Au contraire, il est urgent d'y croire. Et d'encourager celles et ceux qui veulent se lancer dans l'aventure. C'est là tout le sens de mon engagement. Et le propos central de ce livre qui raconte quinze « parcours passion ». Quinze bonnes raisons d'aller de l'avant.

Certains verront peut-être derrière cet optimisme un déni de la réalité tant les nuages se sont accumulés au-dessus de cette activité professionnelle qui, c'est un lieu commun de le rappeler, ne ressemble à aucune autre, et qui suscite aujourd'hui, avec une intensité redoublée, élans et coups de cœur mais aussi doutes et questionnements. Il est vrai que les scénarios du futur sont difficiles à imaginer devant autant de changements en cascade, d'une ampleur et d'une rapidité que personne n'avait anticipées. Seule certitude, rien ne sera plus tout à fait comme avant. Les patrons de presse, les rédacteurs en chef, les responsables de rubriques, les reporters, les journalistes du pupitre, les recherchistes, les réviseurs, les techniciens... tous ceux qui œuvrent dans le domaine sont bien placés pour le savoir.

Face aux défis économiques et technologiques sans précédent auxquels les entreprises de presse sont confrontées – sans parler des nouvelles habitudes de consommation de l’information qui bouleversent tous les schémas établis –, les évidences d’hier ont volé en éclats. Devant autant d’inconnu, le pessimisme gagne du terrain. Ici ou là, le même constat revient en boucle : la machine médiatique est déboussolée et les mauvaises nouvelles n’ont pas fini de s’abattre sur l’ensemble du secteur. Mais les choses sont-elles aussi simples que cela ?

Certes, il serait déplacé de faire dans l’euphorie au moment où le journalisme connaît d’intenses débats sur le pourquoi et le comment. Crise d’identité, pénurie de moyens, précarité croissante, secousse numérique, transformation des habitudes de lecture, éparpillement de l’audience, remise en cause des modèles d’affaires... la litanie des menaces qui pèsent sur le métier est connue *ad nauseam*. Elles ne peuvent pas être balayées du revers de la main.

Pour autant, il serait regrettable de se résoudre à baisser les bras en oubliant l’essentiel. Devrait-on arrêter de croire que le journalisme avec un grand *J* a encore un immense rôle social à jouer ? N’est-il pas plus nécessaire que jamais, pour chacun d’entre nous, de pouvoir prendre une vue d’avion sur la complexité d’un monde devenu illisible et imprévisible ? Un monde où rapidité, efficacité et rentabilité priment sur toutes les valeurs, humanisme en tête ?

Malgré l’impossibilité de décrire avec précision de quoi demain le journalisme sera fait (et on ne parle même pas ici de l’après-Internet, dont il faudra bien un jour se préoccuper), l’exigence pour chacun d’entre nous de pouvoir compter sur une *information de qualité* dans un monde de plus en plus compliqué demeure la priorité absolue.

Voëu déconcertant d’évidence ? Peut-être. Mais dès lors qu’on en accepte le principe comme l’un des piliers d’une citoyenneté assumée et de toute démocratie digne de ce nom, tous les espoirs deviennent permis et toutes les solutions sont possibles. Dans cette optique, les aspirations de la relève n’en apparaissent que plus légitimes et enthousiasmantes. Les temps sont durs pour le journalisme ? Sans doute. Raison de plus pour entretenir la flamme de toutes celles et tous ceux qui veulent à leur tour raconter le monde, l’expliquer, l’interpeller. Pour mieux le changer...

Mais une question encore plus élémentaire mérite d'être posée. Compte tenu du volume, de la vitesse et du manque de fiabilité des messages en circulation dans la médiasphère, devant le pouvoir grandissant des spécialistes de l'opinion et de la promotion, sans oublier la possibilité offerte à chaque citoyen de contourner les médias par la voie numérique, *aurons-nous demain moins besoin des journalistes qu'hier*? À moins de faire preuve de mauvaise foi ou de cynisme, la seule réponse possible à cette interrogation permet d'entrevoir le futur avec moins d'appréhension. Et peut-être avec moins de résignation que le laissent entendre certains discours désenchantés de l'époque.

Le journalisme n'a jamais cessé de faire rêver des générations de jeunes gens idéalistes, de promouvoir des talents exceptionnels et – puisque c'est là sa finalité – de contribuer à l'essence même de la démocratie partout où l'information circule librement. Tout cela mérite d'être préservé et consolidé au-delà des vents contraires du moment.

* * *

Dans ce livre, ma démarche se nourrit d'un espoir et d'une certitude. Espoir que le plus beau métier du monde ne cessera jamais d'attirer les plus belles âmes. Certitude que le journalisme ressortira grandi des turbulences qu'il traverse. Tout, d'ailleurs, ne va pas si mal. Les professionnels de l'information continuent d'être jour après jour sur le terrain, de livrer les nouvelles, d'analyser et de commenter les événements. Témoins privilégiés de l'actualité, chiens de garde de la démocratie, critiques de la société, leur travail est un éternel recommencement, un peu comme les châteaux de sable que les enfants reconstruisent inlassablement. La force des marées n'y change rien.

Disons-le tout net. Un jeune de 20 ans qui aspire aujourd'hui à faire carrière en journalisme n'est ni un illuminé ni un extra-terrestre. Son aspiration à consacrer toute une vie professionnelle au service de l'information et, partant, de l'intérêt public, mérite à la fois respect et soutien. Son projet est tout aussi légitime que celui

des générations précédentes. Pourquoi l'âge d'or ne serait-il qu'une affaire de passé ?

Brosser des scénarios décourageants et fermer des portes en invoquant le principe de réalité (« Vois comme tout va mal et prends un autre chemin ») ne sert à rien, sauf à couper des élans. Or cet enthousiasme et cette inventivité sont les ingrédients dont la profession a précisément besoin pour surmonter les défis de l'heure. Il s'agit moins de sauver les meubles d'un vieux métier (qui, de toute façon, ne sera plus jamais le même) que de réinventer pas à pas, souvent avec les moyens du bord, quelque chose de nouveau. Il faudra donc bien d'autres joueurs, d'autres énergies, d'autres grains de folie. Non seulement pour assurer l'intendance, mais aussi pour bâtir le journalisme de demain. Peut-on imaginer projet plus motivant ?

Au cœur des préoccupations actuelles, la révolution numérique est une étape clé dans l'histoire de la profession. Tout a été dit sur le séisme qu'elle a provoqué dans l'industrie médiatique et ses effets sur les pratiques professionnelles. Mais elle ne change rien aux fondamentaux du métier. Robots, bases de données et algorithmes, dont les fantastiques progrès ne vont jamais cesser d'accélérer et d'ouvrir d'incroyables perspectives, ne doivent pas faire perdre de vue la priorité des priorités. La complexité croissante des enjeux aussi bien locaux que planétaires dans tous les domaines de la connaissance requiert le renfort de troupes fraîches, d'esprits affûtés et de nouvelles imaginations. Devant le tourbillon des rumeurs, des semi-vérités et des approximations, funestes prémices au phénomène des *fake news* en plein essor, jamais le tri entre le bon grain et l'ivraie n'a été aussi pressant. Toutes les intelligences et tous les outils disponibles gagnent à être mobilisés.

Le numérique est donc passé par là : le Web, les médias sociaux, le journalisme de données... et tout ce qui nous attend encore et dont nous ne savons à peu près rien. Qui, au début des années 1990, avait vu venir les conséquences réelles d'Internet sur la profession ? La roue ne va pas pour autant cesser de tourner. Et l'on serait tenté de dire à ceux qui croient avoir déjà tout vu et tout compris : vous avez aimé le numérique ? Vous allez adorer la suite !

La suite, justement... Quoi de plus motivant pour un futur journaliste que de devoir réimaginer un métier dont il faut en même

temps garder le meilleur ? Un pied dans la tradition, une main dans l'imagination. Loin de faire table rase du passé, la nouvelle époque médiatique qui s'ouvre n'a aucune raison d'être déprimante. Les perspectives existent et les nouveaux talents feront leur chemin, j'en suis convaincu.

Dans ce combat-là, le progrès technique n'est pas une menace. Aucun automate aussi sophistiqué soit-il ne pourra se substituer à une réflexion critique sur l'actualité et à l'évaluation de ce qui mérite ou non d'être diffusé. Aucun logiciel, même surpuissant, ne saurait se targuer d'un quelconque raisonnement éthique.

La dimension « professionnelle » du journalisme n'est pas non plus en danger. Car si tout journaliste est un citoyen par définition, le contraire est faux. Ne devient pas architecte, pilote de ligne ou médecin qui veut bien l'être. Une profession n'est pas qu'un titre, mais un savoir-faire et un savoir-être. La notion même de « compétence journalistique » doit être non seulement rappelée, mais revendiquée.

En d'autres mots, la multiplication des nouveaux outils qui conduirait à remplacer le jugement ou le bon sens relève d'un scénario imaginaire. La prolifération des citoyens-producteurs-de contenus qui abolirait la distinction entre amateurs et professionnels est une autre vue de l'esprit. Le vrai péril ne vient pas de ce qui change, mais de la peur – ou de la lenteur – d'y apporter les bonnes réponses.

Si une page du journalisme se tourne, c'est bien parce que l'histoire n'est pas terminée. Et qu'un autre chapitre est justement en train de s'ouvrir. L'industrie du disque et du CD se meurt, mais la musique continue. Les livres se raréfient, mais la littérature et la poésie demeurent. Les journaux déclinent, mais le besoin d'être informé n'a pas disparu. Le journalisme fait sa mue, sa raison d'être pourtant ne change pas. Entre permanence et mouvement, de nouveaux cheminements verront le jour, de nouveaux postes seront créés. Le statu quo est impossible, et c'est tant mieux.

Aurais-je encore eu un doute sur les raisons de rester confiant en l'avenir? Les rencontres que ce livre m'a conduit à entreprendre depuis 2014 confortent mon intuition. Au-delà des difficultés de l'heure et parfois même des remises en question, la passion – fil conducteur du présent ouvrage – continue de l'emporter, avec en filigrane le même message unanime à tous les aspirants au journalisme : *n'ayez pas peur et foncez!* Aucun des répondants ayant accepté de partager ici son parcours ne regrette son choix de carrière. Aucun d'entre eux n'est prêt à dissuader qui que ce soit de se lancer dans le domaine, à condition de réunir les qualités requises : un caractère bien trempé, une détermination sans faille et une solide préparation. Les témoignages recueillis convergent tous vers la même conclusion : oui, le journalisme peut continuer à faire rêver.

Portraits, parcours, récits de vie? Peu importe. Disons simplement que l'envie m'est venue de raconter des histoires de journalistes représentatifs de leur époque, tous portés par le même idéal. Anciens étudiants, anciens collègues de travail (quand j'exerçais moi-même le métier), formateurs issus du milieu professionnel ou journalistes rencontrés au fil du temps, le choix n'a pas été facile. Ils auraient pu être cinquante ou cent, j'en ai retenu quinze. Quinze journalistes du Québec, de l'Acadie et de France dont je savais qu'ils réunissaient deux caractéristiques capitales à mes yeux : la passion du métier, mais aussi la capacité à se livrer sans complaisance. Tel était le contrat. Personne n'a cherché à repeindre la réalité en rose. Qu'ils en soient ici encore chaudement remerciés.

Chacun des répondants a été rencontré trois fois, de visu pour la plupart, à distance lorsque les contraintes m'y obligeaient. À l'issue de longues discussions chaleureuses mais sans concession, j'ai recueilli au total près de 200 heures d'échanges autour de trois questions clés : 1. Pourquoi et dans quelles circonstances êtes-vous devenu journaliste? 2. À l'heure du numérique et des exigences accrues en matière de productivité, quelles sont les principales contraintes de votre métier? 3. Comment vous projetez-vous dans les dix prochaines années, avec quel message pour les futurs professionnels de l'information?

Déclencheurs, pratiques actuelles, vision de l'avenir : quinze journalistes se racontent ici en toute liberté. Avec, en ce qui me

concerne, la même attente ou plutôt le même espoir. Que les témoignages rassemblés, outre leur diversité et la conviction qu'il n'existe pas de modèle universel ni de recette pour le succès, soient tout simplement *inspirants* pour la relève. Histoire de montrer que derrière les grandes questions existentielles de l'époque et la part d'inconnu pour demain, le journalisme demeure plus que jamais un formidable métier d'avenir.

Thierry Watine